

présentes. Existe-t-il dans ce cas des critères précis qui permettent de déterminer qui est en mesure d'accompagner au mieux la souffrance avec une Bible en main ?

3. Qui peut accompagner la souffrance avec la Bible ?

Le travail d'accompagnement de la souffrance peut se faire dans le cadre d'un dialogue ou d'un accompagnement pastoral, dans son sens large. Si l'accompagnement de la souffrance a été longtemps désigné par le terme de cure d'âme, sa pratique a souvent été conduite par des spécialistes, comme nous avons eu l'occasion de le souligner auparavant. Cependant l'interprétation du texte biblique qui est appliqué à l'accompagnement ne s'inscrit pas seulement dans la dimension d'une relation individuelle ou duelle, il dépend aussi d'une dimension communautaire, comme le souligne Sylvain Romerowski :

la Bible contient bon nombre de choses que l'on peut comprendre seul. D'autre part, la Bible est claire pour ceux à qui elle a été donnée. Or elle n'a pas été donnée à des individus isolés, mais à des communautés, et il faut prendre en compte cette dimension lorsqu'on affirme la clarté de l'Écriture. [...] Le N.T. laisse apparaître que la lecture ou l'écoute de la Bible était avant tout communautaire (Ac 2.41 ; 1 Tm 4.13). Il ne faudrait pas en déduire que l'interprétation biblique ne peut être le fait que de spécialistes, car tous les croyants sont aussi exhortés à s'enseigner les uns les autres (Col 3.16). Mais l'interprétation biblique ne peut être une entreprise purement individuelle. Elle doit se pratiquer aussi dans le cadre de la communauté, locale et universelle, où s'exercent les divers ministères, et où chacun peut contribuer, selon ses compétences, à la compréhension commune¹⁸.

Dès lors, ne semble-t-il pas plus juste de supposer que la communauté chrétienne joue un rôle en matière d'accompagnement ? Les responsables jouissent d'une place privilégiée dans leur souci de prendre soin des membres de la communauté comme l'indique Derek Tidball :

Il y a partout une somme de souffrance incroyable. Ce qui surprend la plupart des jeunes qui entrent dans le ministère est de se retrouver immédiatement confrontés à des peines et des souffrances d'une grande intensité. Le pasteur ne peut faire parade de

18. *Ibid.*, p. 756.

belles réponses qui ne font qu'augmenter la souffrance et trahissent un manque de compassion. Ses réponses doivent cependant élever celui qui souffre au-dessus de sa subjectivité. Elles doivent faire preuve de réalisme et de sensibilité et en même temps manifester sa connaissance de l'Écriture¹⁹.

Si le pasteur n'est pas le seul à accompagner la souffrance dans le cadre de la communauté chrétienne, il semble alors utile qu'il travaille de concert avec des personnes qualifiées, dignes de confiance qui peuvent intervenir dans ce domaine de l'accompagnement de la souffrance. La question de la formation des accompagnants nécessite d'être rappelée. Si nous avons déjà mentionné la nécessité d'être au clair sur les méthodes d'interprétation du texte biblique, il convient de souligner aussi l'importance pour une personne pratiquant la relation d'aide d'avoir de bonnes capacités d'écoute et de reformulation, pour accompagner au mieux celui qui souffre. Il devient ainsi possible d'apprécier la compétence de celui qui accompagne. Avec de telles questions, nous nous retrouvons confrontés à la question des définitions abordées dans la première partie de cet ouvrage. Or, même si une personne relève d'un accompagnement de type psychiatrique, cela n'empêche pas le responsable spirituel d'être présent et d'offrir un accompagnement, ne serait-ce que par une présence, une visite, des prières ou un soutien si la personne n'est pas hospitalisée en milieu fermé. Si toutefois c'est le cas, n'oublions pas que la prière reste possible pour la personne et que le soutien de l'Église, offert en particulier par ses responsables, peut se faire auprès de la famille et des proches de la personne. Comment faire la part des choses entre ce qui relève du domaine de la psychiatrie et de la relation d'aide dans l'Église? Samuel Pfeifer indique :

La transformation de la pensée est-elle toujours si aisée? Ce sont précisément les gens sensibles qui ont le plus de mal à oublier les blessures, à bannir de leurs souvenirs les événements tragiques [...]. La guérison des souvenirs prend du temps. Chez certains – je pense en particulier à mes malades schizophrènes et très dépressifs – le fonctionnement biochimique du cerveau est tellement perturbé, qu'ils ne sont plus en mesure de maîtriser leurs pensées. La Bible n'ignore pas cet état maladif. David a connu des moments

19. D. J. TIDBALL, *La pastorale chrétienne*, collection Diakonos, Cléon d'Andran, Excelsis, 2003, p. 274.

où la pensée de Dieu, loin de le consoler, l'accablait davantage (Ps 77.3-11). [...] Il y a donc de l'espoir pour les chrétiens qui traversent des crises psychiques profondes²⁰ [...].

Il importe d'opérer une distinction en matière d'accompagnement entre des situations qui relèvent du soin médical et de la psychiatrie, qui correspondraient à des pathologies lourdes, et d'autres problématiques liées à la souffrance individuelle, plus fréquentes, et pour lesquelles un accompagnement dans le cadre de l'Église reste pleinement possible. Si les frontières entre une problématique psychiatrique et des troubles psychiques qui ne nécessitent pas forcément un accompagnement médical ne sont pas toujours simples à établir, il nous semble que deux critères peuvent nous aider à faire la part des choses. D'une part, il y a la question de mise en danger et de risque vital qui doit être considérée. Dans ce cas précis, si la personne qui souffre peut agir et mettre en grave danger sa vie ou celle d'autrui, un accompagnement psychiatrique semble indispensable. D'autre part, quand il y a perte de contact avec la réalité (expériences délirantes, hallucinations...), l'accompagnement psychiatrique semble également nécessaire. Pour les personnes confrontées à des difficultés de la vie, des angoisses, des dépresses, l'accompagnement peut se faire dans le cadre de l'Église. Mais qui doit s'en charger ? Un des responsables de l'Église, un psychologue ou un thérapeute ? L'histoire qu'un pasteur m'a un jour racontée va nous servir d'exemple pour illustrer une partie des enjeux de ces questions de collaboration autour des personnes en souffrance qu'il convient d'accompagner.

Bernard est pasteur d'une assemblée d'une quarantaine de membres. Il vient de finir ses études théologiques et entre dans sa deuxième année de travail pastoral. Il collabore très bien avec les deux anciens nommés par l'Église. Ils se réunissent régulièrement (tous les quinze jours) pour prier ensemble, échanger au sujet du fonctionnement et des projets de l'Église. Suite à un déménagement, un couple de thérapeutes chrétiens, Julie et Pierre, s'est installé dans la ville où l'Église de Bernard est située. Après avoir visité plusieurs Églises, ils décident de s'engager dans l'Église de Bernard et deviennent membres actifs. Très vite, les personnes

20. S. PFEIFER, *Entourer les faibles. Psychiatrie moderne et relation d'aide*, Bâle, EBV, 1988, p. 64.

sympathisent avec Julie et Pierre. Ces derniers se rendent compte que les membres de l'Église de Bernard souffrent beaucoup et ne se sont jamais senti la liberté de l'exprimer ni à Bernard, ni aux autres anciens, car ils pensent, probablement à tort, qu'il ne faut pas remettre en cause les autorités instituées par Dieu. Les éléments factuels ne semblent pas aller dans ce sens : il s'agit plutôt d'impressions. Julie qui travaille à mi-temps se propose de débiter des entretiens de relation d'aide avec les membres de l'Église. Elle en parle au cours d'une réunion de prière, sans avoir pris le temps d'informer Bernard et les autres anciens. Très vite, elle reçoit le tiers des membres de l'Église, sans en parler aux anciens, sous couvert de secret professionnel. Bernard estime qu'il est chargé de l'accompagnement spirituel des personnes et qu'il est en droit de savoir la nature de leur souffrance pour mieux les accompagner. De plus, il trouve anormale l'attitude de Julie, qui manque de transparence et de respect vis-à-vis des autorités de l'Église.

Une telle situation génère des tensions entre, d'un côté, les responsables de l'Église et, de l'autre, les thérapeutes qui cependant pourraient trouver un terrain d'accord sur la nécessité d'accompagner la souffrance. Les difficultés entre les responsables d'Église et le couple de thérapeutes auraient pu être limitées si ces derniers avaient pris le temps de dialoguer avec les responsables et de définir un éventuel cadre d'intervention dans le contexte de l'Église, en partenariat avec les responsables de l'assemblée. Il nous arrive fréquemment d'imaginer que l'accompagnement de la souffrance dans l'Église nécessite un certain niveau de formation et des compétences particulières pour éviter de faire des erreurs. La formation semble essentielle pour encourager et accompagner dans le cadre de l'Église locale et orienter vers l'extérieur dans les situations de pathologies lourdes, mais pour l'essentiel l'accompagnement peut être envisagé par la communauté, en tant que lieu de soutien mutuel, de formation du peuple de Dieu dans une démarche de croissance spirituelle. C'est en tout cas la position que défend Larry Crabb quand il indique :

La relation d'aide professionnelle est une forme particulière de dialogue que nous estimons praticable uniquement par des gens spécialement formés à cet exercice. Or cette affirmation ne repose pas sur des preuves solides. Parler de nos difficultés à quelqu'un

est évidemment une bonne idée qui aide souvent. La plupart des gens qui se confient au thérapeute trouvent que c'est utile. Mais les facteurs qui rendent le dialogue fécond n'ont pas grand-chose à voir avec la spécialisation professionnelle. Nous avons des raisons de penser que les gens attentionnés, intelligents, n'ayant pas de formation pour devenir des conseillers professionnels, peuvent obtenir des résultats semblables, sinon meilleurs, lorsque leurs efforts pour engager un dialogue fécond sont l'expression d'une communauté ecclésiale en bonne santé²¹.

Même si l'Église peut offrir en interne un accompagnement de la souffrance, et si c'est la qualité de la relation entre l'accompagnant et l'accompagné qui prime sur les méthodes propres à l'accompagnement, qui pourrait s'en charger mieux que l'un ou l'autre de ses responsables avec un ministère spécifiquement reconnu au sein de la communauté? Force est de constater que dans les pratiques ecclésiales, en raison du rôle de berger assumé par un collègue pastoral (pasteur et anciens reconnus par la communauté), l'accompagnement de la souffrance relève souvent de leurs prérogatives, d'où la nécessité d'une bonne formation, comme nous l'avons déjà souligné. De fait l'aide apportée aux membres pour faire face à leurs difficultés fait partie de la réalité de l'accompagnement pastoral.

4. En quoi un accompagnement pastoral est-il si important dans l'Église²²?

Pour David Powlison, la fonction pastorale induit le fait que le pasteur se retrouve dans une posture de conseiller chrétien, qu'il le veuille ou non. Ce n'est cependant pas la seule mission inhérente au travail pastoral. Un responsable d'Église quel qu'il soit est invité à exercer une fonction de direction dans un cadre collégial, une fonction d'enseignement et de formation des membres et sympathisants de l'Église, comme une fonction d'accompagnement des personnes dans leur cheminement et leur croissance

21. L. CRABB, *Connectés les uns aux autres*, op. cit., p. 216-217.

22. Ce paragraphe a été largement inspiré par des réflexions tirées d'un article de D. Powlison, « The Pastor as Counselor », dans lequel l'auteur présente la spécificité de l'accompagnement de la souffrance dans le cadre ecclésial et dans lequel il précise combien le rôle du responsable est essentiel à ce niveau.

spirituelle. La notion d'accompagnement pastoral ne peut se réduire au simple souci d'apporter des réponses à la souffrance d'autrui, il existe aussi dans l'accompagnement la volonté d'encourager les personnes à progresser dans la maturité spirituelle. Le soin des personnes ne peut se limiter aux situations de souffrance. Pour autant la relation d'aide dans l'Église occupe une part importante de l'accompagnement pastoral, ne serait-ce que dans la question des visites aux personnes. En entrant dans le domicile des paroissiens, en prenant le temps de les écouter et de se préoccuper de leur vie, le pasteur va être confronté à des questionnements et des difficultés qui vont être partagées. Gordon Margery souligne le fait que « les gens ont besoin de soins individuels pour appliquer dans leur propre vie ce qu'ils entendent du haut de la chaire. [...] Le premier sujet abordé [lors d'une visite] en cache souvent un autre, plus profond, plus personnel²³ ». La fonction pastorale, même si elle est partagée suppose donc d'offrir un accompagnement personnalisé, sur mesure. David Powlison rappelle :

Si vous [en tant que responsable] comme l'Église, ne pratiquez pas la relation d'aide, qui va le faire? Ce qui est spécifique dans votre vocation pastorale est de savoir si les personnes vont trouver ou non de l'aide dans l'Église. [...] Mais l'Église ne doit pas abandonner le soin et l'accompagnement des âmes troublées à d'autres voix. Mais quand ces dernières essaient de résoudre les difficultés « avec Dieu » en utilisant un message « sans Dieu », c'est un réel problème. D'un point de vue biblique, la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse. La conscience de Dieu est le point de départ, l'ouverture à une nouvelle réalité. [...] Quand les amis, la famille, les collègues de travail laissent de côté cette réalité, leur accompagnement passe à côté de l'essentiel²⁴.

Il existe donc plusieurs arguments qui font que le pasteur ou les autres responsables ont un rôle spécifique à jouer en termes d'accompagnement. Un collègue pastoral pourra en effet entourer, prendre soin et accompagner les personnes en souffrance, en raison de leur rôle spécifique de « sous-bergers » du troupeau,

23. G. MARGERY, *Guide pratique du travail pastoral*, collection Réflexions IBG, Lyon, Clé, 2013, p. 78.

24. D. POWLISON, « The Pastor as Counselor », *Journal of Biblical Counseling*, vol. 26, n° 1, 2012, p. 32.

au service de Jésus-Christ, le bon berger. En tant qu'instruments dans les mains du rédempteur, ils sont invités à témoigner de leur amour aux personnes en souffrance. Un autre argument est de souligner que les responsables d'Église offrent une présence lors de moments particuliers, tels les fiançailles ou les mariages, les accidents, les maladies ou les hospitalisations des personnes. Aux différentes étapes du cycle d'une vie : mort d'un proche, naissance d'un enfant ou encore perte d'un emploi ou temps de chômage. Quoi qu'il en soit, un collègue pastoral va offrir une présence auprès de ceux qui luttent et qui sont dans les difficultés, qui n'arrivent pas à faire face comme auprès d'autres capables d'affronter les difficultés. L'accompagnement pourra être facilité en raison du climat de confiance qui peut exister, car les personnes connaissent déjà leurs responsables et, de ce fait, peuvent être prêtes à partager leurs difficultés, pour recevoir un conseil avisé et une aide. Ceci leur permettra de comprendre le soutien que Dieu peut apporter dans les temps d'épreuves traversés.

En raison de ces différents arguments, le style de relation d'aide pratiqué au sein de l'Église locale va différer de façon assez radicale par rapport à un accompagnement de la souffrance qui serait pratiqué dans un cabinet de thérapeute, extérieur à l'Église, même chrétien. En effet, la méthode d'accompagnement va se caractériser par l'usage de questions dont le but n'est pas le même que dans une thérapie classique. Dans le cadre de l'Église locale, la prière sera largement présente dans l'accompagnement, car elle va inviter chacun à se recentrer sur Dieu. De même la Bible sera utilisée pour encourager à comprendre la perspective que Dieu donne dans le cadre de cet accompagnement. Un responsable d'Église sera invité à encourager, à soutenir, à favoriser les progrès dans la foi et dans la maturité spirituelle. Dans de tels accompagnements, Dieu est présent. Il restaure les personnes dans leur dignité et les accompagne dans les traumatismes de la vie.

Un thérapeute classique ne parlera jamais des attributs de Dieu, de la personne du Créateur, de la spécificité du salut et de ses implications pour la restauration de la personne. Le message biblique de l'accompagnement est de rappeler que Dieu cherche la réconciliation avec lui et que cette dernière n'est possible que

par l'œuvre de rédemption de Jésus-Christ. Si les hommes et les femmes qui souffrent en raison des traumatismes de leur vie découvrent qu'ils peuvent être réconciliés avec Dieu et que, par voie de conséquence, ils seront réconciliés avec les autres, comme avec eux-mêmes, leur approche des circonstances douloureuses de la vie sera radicalement différente. Dieu pardonne et fait grâce et invite chacun à comprendre son message d'amour et de paix, qui permet de développer une autre approche de la souffrance. Dans l'Église locale, chaque chrétien est invité à devenir ambassadeur de la réconciliation. Le pouvoir de changer ne dépend pas que de nous. Mais dans les mains du rédempteur, nous devenons des personnes invitées à transmettre un message de vie et c'est en cela qu'il est si important que la Bible puisse avoir un rôle particulier à jouer dans l'accompagnement. L'Église est un lieu de croissance spirituelle. Le cœur de la mission de l'Église locale suppose un accompagnement pastoral et spirituel dans la vie de tous ceux qui se connaissent et qui s'aiment les uns et les autres. Mais ne perdons jamais de vue que nous sommes tous en chemin et que Jésus-Christ, qui est rempli de compassion, reste patient face à nos propres combats. Nous avons dans le cadre de l'Église locale des compagnons de route. L'accompagnement de la souffrance dans l'Église locale nécessite à la fois, une grande qualité d'écoute, et également du discernement pour comprendre comment utiliser la Bible dans le cadre de cet accompagnement.

5. Recommandations pratiques sur l'usage de la Bible dans l'accompagnement

L'usage de la Bible dans l'accompagnement suppose une analyse de la situation qui tienne compte des données bibliques sur l'homme, sa nature et son fonctionnement. Dans la méthode d'accompagnement développée par Wayne Mack proposée au chapitre 19, nous avons souligné l'importance d'une interprétation biblique des données dont l'ancrage soit réellement biblique. Isabelle Millemann qui intervient de façon régulière dans les formations à la relation d'aide nous a proposé d'explicitier les problématiques des personnes en souffrance à partir de six diagnostics différentiels bibliques. Nous aurons l'occasion de développer un peu plus chacun d'entre eux au chapitre suivant. En premier lieu,

il s'agit de définir, selon 2 Corinthiens 5.17-21, le statut juridique de la personne : est-elle chrétienne ou non, car l'accompagnement en sera différent. En second lieu, nous cherchons à déterminer le degré de maturité spirituelle, selon Hébreux 5.11-14, et en troisième lieu, si la personne en souffrance vit dans le désordre, si elle est abattue ou faible, selon 1 Thessaloniens 5.14. Puis nous mettrons l'accent sur les attributs de la personne (présentés en Genèse 1 et 2), qui en raison de la chute ont évolué sous la forme de besoins. Enfin nous allons considérer deux choses, le choix de solution adopté par la personne (charnelle ou spirituelle, selon 1 Corinthiens 3) et l'état du cœur (convoitise de la chair, convoitise des yeux ou orgueil de la vie selon 1 Jean 2.16). À partir de ces six diagnostics différentiels bibliques, il deviendra possible de proposer un accompagnement pour que la personne en souffrance découvre les solutions bibliques qui peuvent répondre à sa problématique. Rappelons toutefois que les principes des solutions sont bibliques, mais leur application est individuelle.

Il appartient à l'accompagnant d'avoir une certaine connaissance biblique, de pouvoir faire une lecture du texte biblique, avec un regard de berger qui prend soin de ses brebis. Au-delà de la connaissance des textes bibliques, l'accompagnant devra pouvoir effectuer une lecture thématique et voir ce que dit la Bible sur les questions suivantes : la culpabilité, la colère, l'irritation, l'amertume, les peurs, le découragement, les conflits, les prises de décisions, l'orgueil, les handicaps, les mauvaises pensées. Ainsi au moment de l'accompagnement, si plusieurs textes bibliques semblent offrir une réponse adaptée à la situation de la personne, il conviendra de faire preuve de douceur dans leur usage et de choisir celui qui répond au mieux aux questionnements des personnes. Une fois que nous avons analysé la problématique de la personne, nous allons chercher le(s) texte(s) biblique(s) correspondant(s) en respectant les règles d'interprétations de la Bible (contexte, styles littéraires...). Dans la pratique, il deviendra alors possible de proposer à la personne une lecture de ce texte ou de s'appuyer sur l'exemple d'un personnage biblique. Attention à ne pas faire dire à l'Écriture ou passage choisi ce qu'il ne dit pas, même si c'est une réalité biblique attestée par ailleurs. Nous devons enfin savoir faire preuve de sagesse dans le choix et

l'explication des textes et témoigner de respect aux personnes accompagnées. N'oublions pas non plus que Dieu agit dans les cœurs par son Esprit-Saint et qu'il permet que la Parole vienne toucher celui qui souffre comme un baume apaisant et lui donne ainsi la possibilité de faire face d'une nouvelle manière à ses difficultés. Certes, les problèmes ne disparaîtront pas forcément, mais la manière de les comprendre sera différente et c'est là aussi que l'Église locale joue un rôle primordial dans la démarche d'accompagnement de la souffrance. Les responsables qui connaissent la Bible, qui savent y puiser ce qui est essentiel ont les cartes en main pour accompagner ceux qui souffrent, les inciter à croire en la souveraineté de Dieu et la compassion du Christ, qui, au-delà de la souffrance, a pu ouvrir le chemin vers une guérison définitive du problème de l'humanité séparée de Dieu. Notre créateur n'est pas sourd face à nos souffrances. Il est présent même dans nos détresses et a placé sur notre route des personnes qui tels des compagnons de route peuvent nous aider à cheminer plus loin ensemble. Même s'il reste des peines et des douleurs, notre manière de les affronter peut être différente. De telles vérités sont rappelées dans le texte biblique et c'est sans doute pour cela que la Bible a un rôle capital à jouer dans l'accompagnement.